

## L'être de tendresse

*Arthur Poulain - 2023 - Fantastique*

Philomène, malgré son âge qui sera tu par politesse, eu égard à ses cinquante et une années d'expérience de vie, n'en conservait pas moins son âme d'enfant. C'était principalement perceptible dans sa chambre où de nombreux souvenirs de sa jeunesse cohabitaient : sa peluche ours favorite, des jouets de construction en bois, de nombreuses photos de classe et divers souvenirs de voyages lointains tant en espace qu'en temps. Supposer qu'elle était nostalgique eut été logique vu cette description. En outre, son statut nullipare ne l'incitait point à se projeter dans un profond avenir. Mais bien que n'ayant pas de chats car elle n'appréciait pas beaucoup les animaux de compagnie, Philomène n'était pas une femme triste et vivait au présent. Elle avait ses amies et ses hobbies. Ce matin, elle se rappela qu'elle n'avait pas eu d'enfants simplement car elle n'en avait jamais ressenti l'envie. Ainsi, quelle ne fut pas sa surprise, en ouvrant l'enveloppe qu'elle venait de recevoir, de lire en préambule les mots « Chère Maman ».

Philomène vérifia une seconde fois l'adresse destinataire de l'enveloppe mais après l'avoir lue à nouveau avec, puis sans ses lunettes de vue, elle ne pouvait réfuter que cette lettre lui était bien adressée. Elle reprit donc sa lecture.

« Chère Maman, j'espère que tu te portes bien car cela fait longtemps que je n'ai pas reçu de tes nouvelles. Je me porte bien, autant qu'on puisse l'être dans ses circonstances. Néanmoins, j'ai le regret de t'annoncer le décès d'Alfred qui était parti avec moi. Nous étions si heureux de nous retrouver ensemble car nous savions que nous serions deux pour nous remémorer notre charmant village si distant maintenant. Malheureusement, le corps de ce cher Alfred s'est effondré après l'explosion d'un obus adverse lors de la dernière offensive. Maman, pourras-tu annoncer à la voisine que son fils est mort dignement ? Rapporte-lui également qu'il est un héros de guerre car la reconquête de Verdun sera sans nul doute une défaite insurmontable pour nos ennemis et l'amorce de la fin de cette maudite guerre selon notre capitaine. J'espère te revoir très bientôt. Ton tendre fils Jean. »

A la fin de sa lecture, Philomène se posa mille questions dans le désordre. Que faisait cette lettre dans sa boîte aux lettres ? L'adresse de sa maison était indiquée sur l'enveloppe, le facteur ne faisait donc que son travail. Était-ce un canular ? Peut-être mais alors quel était son sens ? Qu'y avait-il d'amusant là-dedans ? Quelle était la chute ? Une blague sur ce sujet semblait douteuse. Qui était Jean ? Elle n'avait pas de fils, elle pouvait l'affirmer sans le moindre doute car bien qu'il ne fût pas si rare qu'on ignore être père, il semblait difficilement envisageable d'oublier un accouchement d'après les discours de ses amies. Au milieu de toutes ces interrogations, son seul réconfort était de ne pas devoir annoncer à la mère d'Alfred le décès de son fils. L'événement tragique ayant eu lieu il y a plus d'un siècle, la prescription pouvait bien s'appliquer.

Le lendemain, Philomène guetta l'arrivée du facteur. Elle fut bien aidée en cela par les aboiements rauques du chien des voisins à l'attention du bonhomme jaune à bicyclette. La voisine, propriétaire dudit canidé, à son poste quotidien d'entretien de ses espaces verts personnels, vit Philomène sortir en courant et s'empressa de l'apostropher. Elle s'excusa de l'impolitesse de Kafi car elle savait parfaitement que Philomène n'appréciait pas beaucoup les animaux mais que Kafi était un gentil toutou bien qu'un peu bruyant et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Philomène lui répondit sans s'arrêter qu'elle n'était pas présentement sujette à l'inquiétude puis se jeta sur le facteur, inquiète qu'il ne reparte précipitamment suite à la menace du gentil toutou tapi derrière la clôture.

Le facteur n'aida guère Philomène. A propos de l'origine des lettres, il annonça qu'il distribuait simplement le courrier de son secteur. Les lettres de son secteur étaient attribuées par la machine de tri. La machine de tri recevait des tonnes de courrier de toute la France et au-delà. Si madame recevait des menaces de mort ou était harcelée, elle pouvait porter plainte à la gendarmerie. Celle-ci ordonnerait à la Poste de retrouver la boîte où la lettre avait été déposée. Enfin, ce serait la gendarmerie affiliée à la commune de cette boîte de dépôt qui se verrait alors attribuer la mission d'enquêter sur cette terrible affaire. Quant à sa question sur les délais entre l'envoi et la réception d'une lettre, il répondit que la Poste et ses employés faisaient de leur mieux, que la tâche n'était pas aisée, que le processus durait en général trois jours mais qu'il concédait que parfois, en de très rares occasions, cela puisse prendre une semaine

mais certainement pas un siècle. Philomène rentra chez elle sans réponses ni à propos de sa lettre, ni pour sa voisine qui l'interpellait à nouveau, mais avec une nouvelle lettre de son tendre fils Jean.

Elle reçut ainsi des nouvelles du front chaque jour. Jean n'écrivait pas de longues missives mais en grande quantité. Malheureusement, Jean prenait peu à peu conscience de la longue guerre dans lequel il n'était qu'un des multiples fantassins. La mort de son camarade Alfred l'avait affecté et il souffrait peu à peu des conditions de vies dans les tranchées. La lecture de son témoignage attendrissait Philomène et bien qu'elle ne pouvait expliquer le pourquoi du comment, elle ne douta pas un seul instant de l'existence de Jean.

Jean subissait de plus en plus la vie de soldat et se mit à supplier sa mère de venir le chercher. Un jour, il écrivit : « Chère Maman, tu me manques tellement. Pas une nuit ne passe sans cauchemars, je rêve que tu me prendes dans tes bras pour me réconforter comme lorsque j'étais petit. Tu me rappelleras que ceci n'est que le spectacle de fin d'année de l'école, que les mortiers et canons sont les instruments de musique et que nous, les soldats, sommes les danseurs avec nos fusils que nous jetterions en l'air comme des bâtons de gymnastique, tentant maladroitement une pirouette avant de les rattraper en plein vol. Tu me rassurerais en m'annonçant que la représentation est bientôt finie et que ce soir, je ne ferai plus de cauchemars car je serrerai Papa Ours dans mes bras. Ton tendre fils Jean. »

Les lettres suivantes du jeune homme traumatisé furent de plus en plus décousues. Il semblait pleurer abondamment, l'encre avait coulé sur plusieurs mots, et réclamait la peluche en forme d'ours de son enfance dénommée Papa Ours. Philomène avait encore sa vieille peluche ours et bien qu'elle ne s'appelait pas Papa Ours, elle l'aurait donné à Jean si cela avait pu le réconforter. Un beau jour, elle ne reçut plus de lettres de Jean.

Philomène ne parvint pas à se convaincre elle-même que l'absence de nouvelles lettres était le résultat d'une obstruction soudaine des couloirs du temps. Il était gravé dans son esprit que Jean n'avait pas survécu au conflit. Même si c'eut été le cas, Jean était aujourd'hui mort, autrement il serait connu comme le doyen de l'humanité. Alors qu'elle s'apprêtait à vérifier cette information sur l'ordinateur, elle croisa le regard de Ronron posé sur la commode de sa chambre. Ronron était une vieille peluche ours, une très

vieille même puisqu'elle avait appartenu à sa mère. Et si Ronron et Papa Ours désignaient le même ours ? Ceci expliquerait pourquoi elle avait reçu les lettres de Jean.

Bien qu'ayant conscience de ses élucubrations, Philomène rendit visite à sa mère. Ce serait l'occasion de l'interroger à propos de Ronron, Papa Ours et Jean. La mère de Philomène, dont on ne fêtait plus l'anniversaire depuis belle lurette par bienséance, avait formidablement bien conservé son esprit mais dans une moindre mesure ses capacités auditives. Aux questions de sa fille, elle répondit qu'elle était certaine qu'il n'y avait pas de Jean dans sa famille parmi ses ancêtres connus, qu'elle ne se rappelait pas avoir connu de M. Ours étant père de famille et elle lui apprit que Ronron était bien plus vieux qu'elle puisque la peluche était passé entre les mains de tous les jeunes enfants depuis sa propre arrière-grand-mère. Elle en profita au passage pour rappeler une fois de plus à Philomène qu'elle rompait la tradition en ne la transmettant pas à son futur enfant.

Ainsi, il n'était pas impossible, bien que très improbable, que Ronron soit le second prénom de ce Papa Ours ayant décidemment eu beaucoup d'enfants. Alors que Philomène rentrait de chez sa mère, elle fut aimablement accueillie par le poli Kafi.

— Alfred ! Alfred ! cria la voisine les mains dans la terre. Rentre Kafi à l'intérieur, il enquiquine encore la voisine, j'ai les mains prises !

— Excusez-moi, chère voisine, votre fils s'appelle Alfred ? Je ne m'en rappelais pas, osa demander Philomène en passant la tête par-dessus la haie de sa voisine.

— Ah ben oui qu'il s'appelle Alfred ! répondit avec entrain la voisine, tout en lâchant ses outils de jardinage, si heureuse que sa voisine engage la discussion. Et je n'ai pas hésité un instant pour choisir son prénom ! Le même que son père qui est décédé peu avant sa naissance. Oh le malheureux, il est mort à la guerre ! En Afghanistan !

— C'est bien tragique. Et...

— Ce n'est pas tout ! Lui-même s'appelait ainsi pour la même raison. Son père avait été appelé par Dieu lors de la guerre des Balkans. Avant lui, son père avait péri en Algérie, le sien lors du Débarquement, puis avant à Verdun, puis encore...

— Pardon ! Vous me dites qu'un des ancêtres de votre défunt mari se prénommaient Alfred et est décédé à Verdun ? Car je suis à la recherche d'un certain Jean ami d'un Alfred mort à Verdun.

— Oh ! Je suis dans le regret de vous annoncer qu'il y a probablement eu plusieurs Alfred morts à Verdun. C'était la guerre à cette période. Mais si cela peut vous réconforter, je dois encore avoir les albums de photos de classe de l'époque. Nous pourrions y trouver une trace de votre Jean. Nous gardons tout. C'est la maison familiale depuis si longtemps alors chacun y entasse ses affaires et transmet aux prochains. Oui, oui, je vous ramène l'album de suite.

La voisine revint triomphante avec l'album poussiéreux. Elles le parcoururent ensemble avec une pointe de nostalgie. Elles n'eurent aucun mal à retrouver Alfred et Jean. Ainsi, grâce à la rigueur méthodique de la famille des Alfred, Philomène apprit le nom de famille et la date de naissance du tendre fils Jean.

— Vous n'auriez pas également l'adresse de ce Jean par hasard ? demanda Philomène.

— Vous vous moquez de moi ? Et à quoi bon, c'était il y a un siècle !

— Oui pardon, c'était simplement pour confirmer une hypothèse. Merci chère voisine, j'ai quelques dernières recherches à effectuer mais vous m'avez grandement aidée. D'ailleurs, si je peux me permettre un avis, je n'aurais jamais appelé mon fils Alfred vu la fatalité que semble porter ce prénom. Du moins, dans la mesure du possible, interdisez-lui de s'approcher d'une quelconque conflit !

Quelques semaines plus tard, Philomène pénétra dans le cimetière où était inhumé Jean. Elle déambula un long moment à déchiffrer les inscriptions soit effacées soit recouvertes de végétation. Sur la pierre tombale de Jean, la sculpture d'un homme allongé avait été réalisée. L'homme semblait dormir paisiblement sur le côté. Un bouquet de fleurs fanées par le temps avait été glissé dans ses bras. Philomène remarqua un mot accroché au bouquet, elle s'en saisit et le lut : « Cher Jean, à défaut de Papa Ours, j'espère que ces fleurs adoucissent tes cauchemars. Ta tendre Maman. »

La pluie des yeux de Philomène coula le long de ses joues puis s'en détacha pour humidifier les tendres mots jusqu'à leur disparition. Philomène posa alors sa peluche ours dans les bras de la sculpture

en lieu et place du bouquet et peut-être était-ce parce que ses yeux étaient embués mais elle eut l'impression que les bras de Jean s'étaient repliés afin d'enlacer Papa Ours.